[(1884), *Gazette française du Portugal*, nº 2, 2 de Dezembro (Lisboa)]

REVUE SCIENTIFIQUE - LES AÇORES AU POINT DE VUE SCIENTIFIQUE

La position géographique des Açores les rend éminemment intéressants au point de vue de son histoire naturelle, encore imparfaitement connue.

Ses plantes, ses coléoptères, et ses mollusques terrestres ont été plus ou moins bien étudiés; les relations de sa faune et sa flore ont été entièrement découvertes ou pressenties d'une manière générale. Cependant, pour ce qui concerne les mollusques terrestres, êtres, comme on le sait, des plus éloquents dans les faits de distribution géographique des îles océaniques, la discussion de l'origine probable des espèces, jugées comme particulières, établie sur des bases d'anatomie interne, est à faire.

L'exploration conchyliologique en a été très heureusement réalisée par M. Arthur Morelet il y a déjà bon nombre d'années. Depuis lors, aucun naturaliste n'a cherché à étudier la malacologie terrestre açoréenne *de visu*, au moins pour ce qui concernait le nombre trop considérable des espèces nouvelles créées par Morelet; seul Wollaston en fait mention dans sa *Testacea atlantica*, sur la foi des diagnoses et des planches de l'éminent conchyliologiste français, en regrettant, dit-il, de n'avoir pu visiter l'archipel açoréen. Nous possédons, résultat de nos recherches poursuivies dans le cours de ces dernières années, les éléments pour comparer anatomiquement les mollusques spéciaux dans les points éloquents de leur organisation interne, et nous avons enrichi inédite ment la liste générale de quelques espèces, qu'on ne trouve que dans l'archipel voisin de Madère, et de deux espèces fluviatiles, une *Physa* et un *Pisidium,* découverte de la plus haute curiosité, car on sait que jusqu'à ces derniers temps aucun mollusque d'eau douce n'avait été signalé aux Açores, ce qui en étonna beaucoup Morelet qui chercha, comme il savait le faire, dans tous les nombreux cours d'eau et lacs dont ces îles verdoyantes sont par semées, mais sans résultat pour lui.

En fait d'animaux terrestres, il y a beaucoup de choses intéressantes à étudier et à écrire: sur les diptères, hémiptères, podurides, acariens, crustacés terrestres et d'eau douce, infusoires, diatomées, vers de terre, aucun mémoire n'existe encore à leur égard.

Comme nous disions, les relations biologiques de l'archipel açoréen ont été découvertes et pressenties, et on doit s'attendre à retrouver dans ces branches, encore à étudier, des espèces pour la plupart européennes; le nombre des formes circaméditerranéennes sera plus restreint et une petite quantité seulement présentera quelques modifications insulaires, soit spéciales, soit déjà reconnues dans les archipels voisins. C'est ce qui a eu lieu pour les araignées, tout récemment étudiées par l'éminent arachnologiste français M. Eugène Simon, d'après les exemplaires que nous n'avons cessé de recueillir pour avoir l'honneur de les lui communiquer.

Mais les Açores sont un lieu de halte au milieu de l'Atlantique et c'est là son intérêt capital. Les oiseaux de passage, les vents et les courants de la mer peuvent y apporter, et même y apportent constamment, les germes ou des animaux adultes, les œufs de mollusques fluviales, les cocons d'araignées. On y a introduit presque directement les espèces tropicales de bois, des manufactures, des plantes vivantes qui poussent énergiquement dans la pleine terre des jardins. Ces moyens de transport les plus sûrs ont certainement causé l'introduction (et, continués comme ils le sont, ils la causeront sans cesse) d'espèces sur lesquelles le nouveau milieu agira d'une manière plus on moins nette. C'est ainsi que l'éminent professeur du Muséum de Paris, M. Edmond Perrier, a reconnu des genres polynésiens dans les vers de terre que j'ai eu l'honneur de lui communiquer et qu'il a depuis observés sur place et dont il parle dans

ses articles sur l'expédition du *Talisman* dans la *Rev. Scient.* La relation de la faune ichtyologique açoréenne avec celle du Japon est vraiment inattendue.

Nous pouvons résumer les considérations qui précèdent, en disant qu'il n'y a peut-être pas dans tout le continent portugais une place plus digne de posséder un muséum, en ce sens que ce serait un muséum local placé dans une région où les faits les plus intéressants de distribution géographique et acclimatement naturel ne manqueraient jamais, et qui est des plus rêvées par les naturalistes qui la visiteraient et étudieraient convenablement dès qu'ils pourraient trouver rassemblée dans un cabinet une faune qu'il leur serait absolument impossible de recueillir aussi complètement dans les 2 ou 3 mois qu'ils pourraient y séjourner au prix de fatigues et de dépenses sans dédommagement, car précisément les faits les plus intéressants, toujours d'observation fortuite, leur échapperaient.

Or ce muséum commence à exister; MM. les naturalistes du *Talisman* l'ont attentivement visité, et le Président, M. Milne Edwards, a généreusement fait don d'une belle collection de mammifères et d'oiseaux provenant des doubles du Muséum de Paris; les collections y sont rangées d'après les meilleurs catalogues, ceux du *British Muséum*, et elles son relativement riches, grâce á l'instruction éminemment appropriée de M. le Dr Carlos Maria Gomes Machado, Recteur au Lycée de Ponta Delgada, et à l'énergie et au courage qu'il a développes dans l'organisation de ce petit cabinet.

Seulement, faute d'espace et d'une modeste mais suffisante dotation permettant de rémunérer le travail de quelque amateur assidu qui aurait fait preuve de connaissance et de dévouement pour l'histoire naturelle açoréenne, ce cabinet que je regrette vivement d'avoir laissé derrière moi, n'a pu être encore un vrai musée local. Les mêmes naturalistes du *Talisman* qui ont sans doute admiré le courage qu'il a fallu développer pour faire arriver le musée açoréen au point où il se trouve, m'ont particulièrement fait connaître le regret qu'ils éprouvèrent en n'y trouvant pas un musée local, comme par exemple celui de Ténériffe qu'ils avaient visité aussi, tout en reconnaissant les faibles ressources dont nous avions à disposer dans cette «parcelle du globe où tout inspire l'intérêt» comme l'a dit Morelet, mais qui aussi «marque vers l'occident les derniers limites du vieux monde.».

La question du musée local açoréen est presque une question scientifique internationale; elle l'est même certainement, et nous osons appeler sur elle toute l'attention du gouvernement portugais et même des établissements scientifiques étrangers qui y trouveraient au moins une précieuse source de communications de faits et exemplaires, si le gouvernement portugais pouvait, non seulement garantir convenablement son existence, ce qui serait moyen de récompenser ceux qui y ont consacré toute leur activité intellectuelle et tout leur dévouement, en dépensant même beaucoup d'argent; mais garantir aussi les conditions de son progrès, ce qui est le moyen de contribuer au grand développement des sciences modernes, de s'y faire convenablement représenter, en lui apportant ce que nous avons de plus précieux, les faits pleins de nouveauté de notre intéressante nature, au milieu de laquelle l'industrie et les arts ne sont, nous devons l'avouer, que des curiosités historiques ou des imitations fatales.